

(11, 31) *Et Terah prit Avram son fils et Lot, fils de Haran, fils de son fils, et Saray sa bru, femme d'Avram son fils et ils sortirent avec eux de Ur Kasdim<sup>1</sup> pour aller vers le pays de Canaan. Et ils arrivèrent à Charan et ils demeurèrent là-bas. (32) Et les jours de Terah deux cent cinq ans et Terah mourut à Charan.*

Et<sup>2</sup> HaShem dit à Avram<sup>3</sup> : Va pour toi<sup>4</sup> de ton pays<sup>5</sup> et du lieu de ta parenté<sup>6</sup> et de la maison de ton père<sup>7</sup>, vers le pays que je te ferai voir<sup>8</sup>.

(2) et je ferai de toi une grande nation<sup>9</sup> et je te bénirai et j'agrandirai<sup>10</sup> ton nom et deviens<sup>11</sup> bénédiction.

<sup>1</sup> Ville de l'ancienne Mésopotamie déjà importante sous Summer au 3<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus Christ, puis très importante et active encore au temps d'Avram, début du 2<sup>ème</sup> millénaire (19<sup>ème</sup> siècle).

<sup>2</sup> L'Hébreu joint la conjonction *et* au verbe: *et-dit* (D.ieu). Cette forme de conjugaison évoque l'idée de succession et d'enchaînement avec ce qui précède. Elle est extrêmement fréquente dans le Tanakh, car toujours un événement ou une décision prend place sur l'horizon d'une histoire qui est en route depuis l'origine. *Au commencement* du tout début de Berêshît (livre de la Genèse) signale le commencement de toute l'histoire dans l'acte créateur.

<sup>3</sup> Avram signifie *père exalté* (Abram avec 'b' est la forme latine), c'est la nom qui lui a été donné à sa naissance.

<sup>4</sup> Traduction littérale pour une expression qui signifie plus ou moins le français *va-t'en* où le *t* évoque 'toi'. L'Hébreu fait entendre *va pour toi* (pour ce qui te concerne), mais on peut aussi entendre *à toi*, donc *va vers toi*. RASHI (1040-1105) *va pour toi, pour ton profit et pour ton bien*. Les deux mots *lekh* (*va*) *lekha* (*pour toi*) étant identiques dans les consonnes (לך לך), seule la tradition de vocalisation permet de les distinguer. C'est pourquoi certaines lectures des sages interprètent: *va, va*. *GenR.* § 39, 8-9, notamment en mettant en écho cet ordre de marche avec celui de Gn 22,2: *va pour toi* (*vers le pays du Moriyyah*).

<sup>5</sup> Le pays d'Avram et de tout son clan est le pays des Araméens, à Charan, dans le nord de la Syrie, où Avram est revenu depuis "Ur des Chaldéens" avec Terah son père, cf. Gn 11,31. Toutes les traces bibliques attestent clairement que ce pays est en fait le pays d'origine du clan d'Avram. Ainsi en Gn 24:3 lorsque Abraham veut que son serviteur aille chercher pour son fils une femme, il lui dit: "tu iras *dans mon pays dans ma parenté*". Or ce pays d'Avram dans lequel se trouve sa parenté, c'est "Aram des deux fleuves", le pays des Araméens (Gn 24:10). Les fils d'Israël confessent chaque année, selon Dt 26,25: *mon père était un araméen errant*. Ur est donc un pays prospère dans lequel Terah était allé s'installer, mais non son pays d'origine.

<sup>6</sup> Le mot (*moledet* - מולדת) signifie soit *la naissance*, soit *la parenté* au sens large, le contexte ici vise plus précisément la parenté comme en 24,4, mais l'auditeur de l'Hébreu entend inévitablement aussi *la naissance* et *l'engendrement*, un thème central de toute la vie d'Avraham.

<sup>7</sup> La "maison du père" en Hébreu signifie simplement la famille, incluant tous les vivants qui partagent une même destinée familiale. Bien que ce soit la famille large, c'est évidemment plus restreint que la parenté.

<sup>8</sup> Une traduction moins littérale: *que je te montrerai*; voir v. 7, note 22.

<sup>9</sup> Le mot nation *goy* est assez rarement employé pour Israël qui est plutôt le peuple du Seigneur. Le mot nation qui évoque une terre avec une organisation politique est largement transformé pour ce qui est d'Israël, *royaume de prêtres*, *nation sainte* au service de toutes les peuples et de toutes les nations (Ex 19,6).

<sup>10</sup> Le verbe signifie *faire grandir, élever, agrandir*, mais aussi *magnifier, élever* (*le nom du SEIGNEUR*). D.ieu promet donc d'agrandir en donnant à Avram une identité reconnue et honorée au point que son nom soit magnifié, alors que c'est le nom de D.ieu qui doit être magnifié. L'agrandissement doit rester présent dans la traduction puisqu'il aura effectivement lieu d'Avram à Avraham (Rashi).

<sup>11</sup> Le texte massorétique, le Samaritain et la Peshitta (Syriaque) ont bien un impératif ici. La Septante, suivie par la Vulgate a facilité cet impératif en futur *et tu seras*. En 17,1 HaShem lui dira (même impératif) *sois parfait* avant le renouvellement des promesses de bénédiction et l'agrandissement effectif de son nom. Certains depuis GUNKEL ont proposé de lire *et il sera* (*le nom*) *bénédiction*. L'exaltation du nom d'Avram à l'instar du nom de D.ieu introduit bien cependant cet impératif créateur (Benno JACOB, 336) qui pousse Avram à devenir comme D.ieu, un être qui dans sa

(3) et je bénirai ceux qui te bénissent et celui qui te maudit<sup>12</sup> je le maudirai<sup>13</sup> et seront bénies<sup>14</sup> en toi toutes les familles de la terre.

(4) Et Avram alla ainsi que lui avait dit HaShem, et Lot alla avec lui. Et Avram était fils de septante cinq ans quand il sortit de Haran.

(5) Et Avram prit Saray<sup>15</sup> sa femme et Lot le fils de son frère<sup>16</sup> et toute leur possession<sup>17</sup> qu'ils avaient acquise et l'âme<sup>18</sup> qu'ils avaient faite<sup>19</sup> à Haran et ils sortirent pour aller<sup>20</sup> au pays de Canaan et ils arrivèrent au pays de Canaan

(6) Et Avram passa dans le pays jusqu'au lieu de Sichem<sup>21</sup>, jusqu'au

---

propre personne est source de bénédiction. Rashi: *sois bénédiction. Les bénédictions sont remises en ta main, jusqu'à présent elles étaient dans ma main... tu béniras qui tu voudras.*

<sup>12</sup> Le participe est au singulier cette fois. La racine de ce verbe (*qll* ללק) évoque l'absence de poids dans l'existence, le manque de valeur, le mépris. À la conjugaison intensive employée ici: *maudire*. La malédiction inverse la bénédiction, elle diminue la fécondité, la puissance de vie et de force.

<sup>13</sup> Un autre verbe de malédiction est ici employé, bien qu'il évoque aussi l'absence de bénédiction (Gn 3,17), il tire la malédiction du côté d'un jugement solennel, d'une exclusion radicale de la bénédiction et de la vie.

<sup>14</sup> La forme de conjugaison employée ici permet deux lectures possibles. La première consiste à opter pour une valeur passive du verbe : *en/par toi seront bénies les familles de la terre*. Autrement dit par ton chemin et ta conduite avec Moi au milieu des hommes, la bénédiction se transmettra tout autour de toi parmi les humains; telle est l'interprétation de RaDaQ (1160-1235). L'autre possibilité est de reconnaître au verbe une valeur réflexive: *en/par toi se béniront les familles de la terre*. L'idée serait alors que c'est par Avraham, par son nom que l'on se bénirait les uns les autres; ainsi pense RASHI *se béniront, un homme dit à son fils « Sois comme Avraham »*. La première est la plus probable dans le contexte, mais la seconde donne de la profondeur à la parole. Selon le premier sens Avram doit devenir bénédiction (fin du v. 2), afin que la bénédiction se répande à partir de lui et autour de lui, et selon le second sens la bénédiction par Abraham deviendra une manière d'être et de bénir parmi les familles de la terre.

<sup>15</sup> Tel est le nom qu'on a donné habituellement à Sarah et que le Seigneur corrigera à partir de l'alliance (Gn 17,15).

<sup>16</sup> Lot est orphelin, son père était Haran, le frère cadet d'Avram, décédé au pays où il était né en Chaldée (Gn 11,28), ce qui suppose un assez long séjour de Terah et sa famille au pays des Chaldéens.

<sup>17</sup> Un singulier, mot collectif qui désigne l'ensemble des biens et richesses d'une personne ou d'une famille.

<sup>18</sup> La Nefesh, mot qui désigne la vie en tant qu'elle demeure dans les individus, d'où la traduction *psyché* de la Septante, qui devient pluriel en Vulgate *et animas (et les âmes)*. C'est ainsi que le mot désigne des individus en Gn 36,6; 46,15.18.22.25.26.27; Ex 1,5; 12,4.16.19; 16,16; Lv 2,1; 4,2.27, etc.

<sup>19</sup> *Faire* est un verbe très large comme en français; il peut arriver qu'il ait le sens qu'on traduirait *faire de l'argent, faire du profit*; cf. Dt 8,18 *C'est Lui qui te donne la force de faire de la richesse*. Le sens acquérir souvent choisi par les modernes à la suite de la Septante (*κτάομαι*) est un peu trop limité, il y a une idée de créativité entrepreneuriale qui s'étend au relationnel. Employé avec le mot *vie/âme* le verbe évoque inévitablement l'activité créatrice de D.ieu. L'impression nette est que la Parole de D.ieu signifie que sous le patriarcat d'Avram et Saray les gens qu'ils ont pu agréger à leur maison ont vécu une forme de récréation. Voici ce que dit le Midrash : « Rabbi Eléazar au nom de Rabbi Yossi ben Zimra : « Si toutes les nations se rassemblaient pour créer un seul moustique, elles ne pourraient pas y jeter (=insuffler) un souffle, et toi tu dis *la vie qu'ils avaient faite* ?? Mais (en réalité) ce sont les convertis! Eh bien qu'il dise *qu'ils avaient convertis* ! Pourquoi *qu'ils avaient faite* ? Mais c'est pour t'enseigner que celui qui rapproche un païen, c'est comme s'il le créait. » (Midrash Rabba sur la Genèse [abrégeé *Gen.R.*] §39,14). Rashi a ramassé cela : *qu'ils avaient faite, qu'ils avaient fait entrer sous les ailes de la Présence (Sekhina)*.

<sup>20</sup> Moins littéralement : *ils se mirent en route pour le pays de Canaan*.

<sup>21</sup> Selon le DaVaR<sup>P</sup>, Avram a traversé sans s'arrêter avant d'arriver à Sichem (Shkhem en hébreu). Notons que l'auteur inspiré a préféré le mot *lieu* à celui de ville; soit que le chêne de Moreh est simplement dans l'espace autour de Sichem, soit qu'il a voulu marquer le *lieu* de la révélation divine.

chêne de Moreh<sup>22</sup> - et le Cananéen (était) alors dans le pays.

(7) Et HaShem se-donna-à-voir<sup>23</sup> à Avram et Il dit : « À ta descendance<sup>24</sup> Je donnerai ce pays-ci », et il bâtit là un autel à HaShem qui s'était donné-à-voir<sup>23</sup> à lui.

(8) et il déplaça<sup>25</sup> de là vers la montagne à l'est de Beit-El<sup>26</sup> et il tendit sa tente Beit-El (du côté) de la mer<sup>27</sup> et Ay (du côté) de l'Orient. Et il bâtit là un autel à HaShem et il invoqua le nom d'HaShem.

(9) Et Avram voyagea, allant et voyageant<sup>28</sup> en direction du Néguev<sup>29</sup>.

(10) Et il y eût une famine dans le pays et Avram descendit vers l'Égypte pour demeurer là-bas car la famine était lourde dans le pays.

(11) Et il arriva, comme il approchait d'arriver en Égypte et il dit à Saray sa femme : « Voici je te prie<sup>30</sup> je sais que tu es une femme de belle apparence.

(12) et il arrivera que lorsque les Égyptiens te verront, ils diront : « Celle-ci est sa femme » et moi ils me tueront et toi ils te feront vivre.

(13) Dis je te prie (que) tu es ma sœur afin qu'il me soit fait du bien à cause de toi<sup>31</sup> et mon âme<sup>18</sup> vivra par égard<sup>32</sup> pour toi.

(14) Et il arriva comme Avram arrivait en Égypte et les Égyptiens virent la femme qu'elle était très belle.

<sup>22</sup> Moreh a la forme d'un participe : l'Enseignant. Dt 11,30 atteste le pluriel *les chênes de Moreh*.

<sup>23</sup> Un verbe qu'on devrait traduire *apparut*, mais le verbe *voir* est trop important pour qu'une traduction yeshiva le l'efface sous la traduction. Il fait ici écho, entre autres, au v. 1: *vers le pays que je ferai voir*.

<sup>24</sup> Le mot *zer'a* (זרע) signifie *la semence*, qu'elle soit végétale, animale ou humaine. Dans ce dernier cas, il prend le sens de *descendance*.

<sup>25</sup> Le mot évoque l'idée générale d'enlever quelque chose d'un lieu pour le mettre ailleurs, notamment sa tente comme ici, ou encore Gn 26,22. D'où le sens de *se déplacer, aller plus loin*. Rashi, suivi par Ibn Ezra et RaDaQ, notamment en son dictionnaire *Shorashim* p. 284, supposent *sa tente* comme complément du verbe.

<sup>26</sup> Nom propre qui signifie *Maison de El*, un nom qui signifie *dieu* en général et désigne le père des dieux dans le panthéon de la région cananéenne.

<sup>27</sup> C'est-à-dire à l'Occident.

<sup>28</sup> Une telle expression avec le verbe *aller* évoque la répétition et la persistance du voyage. On pourrait traduire: *voyageant toujours de l'avant (ou: toujours plus loin) vers le Néguev*.

<sup>29</sup> Le mot évoque soit le sud en général une fois passé Hébron, soit le désert du Néguev.

<sup>30</sup> Une particule (*na - נא*) qui donne à ce qui est dit une nuance de demande, que le ou la destinataire puisse accepter ce qui lui est dit. La couleur des caractères est effacée car il n'y a pas vraiment d'équivalent en français.

<sup>31</sup> Le français *à cause* n'est pas idéal pour traduire l'hébreu qui exprime plutôt ce qui est en vue, ici l'intérêt pour Saray ; cause et finalité sont souvent difficiles à distinguer en Hébreu comme dans bien des langues.

<sup>32</sup> Une bonne traduction française serait *grâce à toi*, comme dans la Bible Segond, mais introduire le mot *grâce* serait cause de confusion dans le cadre d'une étude yeshiva.

(15) Et les princes<sup>33</sup> de Pharaon la virent et en firent l'éloge à Pharaon et la femme fut prise à la maison de Pharaon.

(16) et il fit du bien à Avram à cause d'elle<sup>31</sup> et il eut du petit et du gros bétail et des ânes et des esclaves<sup>34</sup> et des servantes et des ânesses et des chameaux.

(17) Et HaShem frappa Pharaon de grandes plaies<sup>35</sup> et sa maison sur le DaVaR<sup>36</sup> de Saray la femme d'Avram.

(18) Et Pharaon appela Avram et il dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'elle est ta femme ?

(19) Pourquoi as-tu dit "elle est ma sœur" et je me la suis prise pour femme! Et maintenant, voici ta femme prends<sup>37</sup> et va<sup>38</sup> ! »

(20) Et Pharaon lui ordonna<sup>39</sup> des hommes et ils (le) renvoyèrent, lui et sa femme et tout ce qui (était) à lui.

<sup>33</sup> Le mot *princes* (*sarey* - שָׂרֵי) est presque identique au nom de Saray.

<sup>34</sup> Dans ce contexte le mot *èvéd* (עֲבָדִים) signifie plutôt *serviteur*, mais lorsqu'on est en Égypte, une "Maison d'esclaves", il est impossible de ne pas penser à ce thème.

<sup>35</sup> Ou *de grands coups*, le mot étant de la même racine que le verbe *frapper* qui régit la phrase.

<sup>36</sup> L'expression signifie *au sujet de*, ou *sur l'affaire*.

<sup>37</sup> Le pronom complément anaphorique n'est pas nécessaire en Hébreu, on pourrait donc traduire comme beaucoup l'on fait *prends-la et va*. Mais la forme du DaVaR<sup>P</sup> permet d'entendre aussi dans la bouche de Pharaon: *prends ta femme*. C'est à toi de prendre ta femme, de la prendre pour femme en somme, et non à moi.

<sup>38</sup> L'impératif du verbe *aller* fait écho à la parole de D.ieu adressée à Avram au début de son appel, v.1, on le réentendra lorsqu'il devra faire monter son fils en holocauste (22,2).

<sup>39</sup> Il lui *assigne* des hommes pour l'escorter, le verbe est celui du commandement.